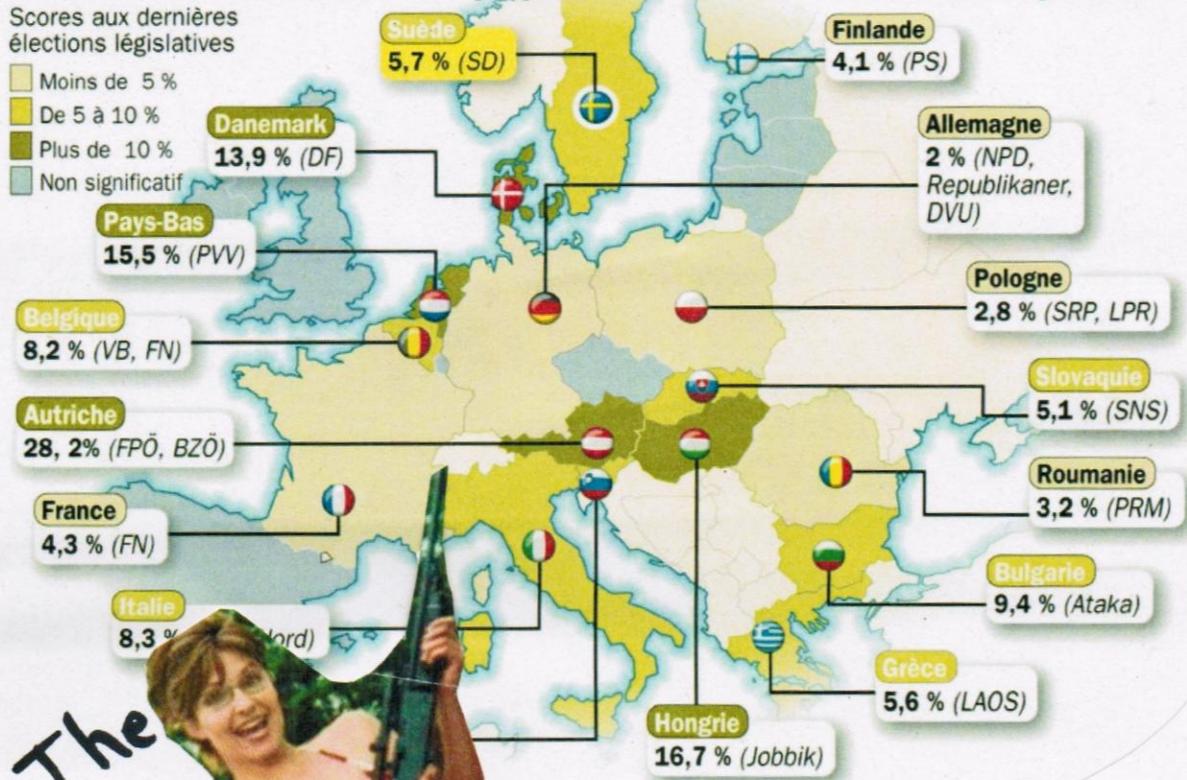


LE Journal (d'extrême-droite) DE LA CIGIÈRE

L'extrême-droite et les populistes dans l'Union Européenne

Scores aux dernières élections législatives

- Moins de 5 %
- De 5 à 10 %
- Plus de 10 %
- Non significatif



The
American
DREAM



Édito Au féminin

Suédoises, Hongroises, Danoises, Françaises, Italiennes, Suissesses, Autrichiennes, des nationalités qui éveillent parfois toutes sortes de fantasmes par le rythme, le son et la terminaison féminisés qui résonnent lorsque ces mots sont prononcés. Exotisme romantique de ces contrées voisines, de patries européennes pas si lointaines.

On rêve ou cauchemarde si vite quand les conversations évoquent la Grèce, l'accent chantant et sensuel des Italiennes qui parlent français, les yeux d'Ingrid Bergman que nous cherchons désespérément chez les Suédoises, le regard chaud des Hongroises au Sziget festival de Budapest, le mythe de la Française politisée, féministe du bout des lèvres qui lirait Virginie Despentes ou Olympe de Gouges. Conjugués au féminin, les adjectifs nous donnent souvent l'envie nous les hommes, de mettre les femmes d'ici ou de là-bas dans une case avec une étiquette charmelle.

Halte là ! La dernière mode est à la conjugaison de toutes ces nationalités sous une seule et même règle, une bannière stupidement fédératrice, avec un seul qualificatif toujours accordé au féminin et trop souvent au pluriel ces derniers temps. L'extrême droite en Europe. Chez nous quoi!

La Suède, fin septembre, la Belgique récemment aussi, la Hongrie pendant l'été. L'Angleterre, à pas feutrés, s'est mise à la dernière tendance trop sérieuse et trop bête à la fois pour qu'on l'ignore. Certaines habituées Hollandaises des coffee shop d'Amsterdam ont dû sûrement se convertir cette année. Les pythies et les fausses prêtresses blondes de France et d'Italie essayent des énièmes tours de magie médiatico-peopolo-divertissants, impressionnants d'audience télévisuelle où les acteurs Sarkozy et Berlusconi gesticulent tous les jours pour diffuser un nouveau virus. Un savant mélange particulièrement corrosif qui devrait devenir explosif. Une poignée de syndrome de Shéhérazade, deux grosses marmites de libéralisme et de sécurité, un zeste d'immigration sous couvert de consommation à gogo. Et en y ajoutant une pincée de reconduites à la frontière et de business crapuleux dirigés par une mafia sans lois aux abois, tu obtiens des graines indésirables qui germent au printemps.¹

Depuis 2005, elles prennent toutes leurs aises un peu partout sur notre continent.

Les fachos s'assoient, jouent aux chaises musicales plutôt habilement et s'installent dans notre Europe d'une façon vicieuse, assez indiscreète, bruyante mais sournoise que le rythme effréné du zapping médiatique étoufferait presque. Le bruit inaudible de l'absurde et infernale répétition des cycles de l'histoire, strident et aigu, se fait entendre à nouveau. L'ombre s'est remaquillée et fait le trottoir de jour comme de nuit. « La mauvaise herbe repousse toujours » titraient certains journaux. Perverse et talentueuse en même temps, douée pour relayer les litanies des vauriens en public. Vides, nauséabonds, inutiles ou décalés, c'est selon. Un peu de tout ça dans une assiette peu ragoûtante. On fait difficilement la différence entre la colique et la diarrhée.

Surveillons, surveillons les rusés et habiles (!) sorciers qui prétendent détenir la raison de notre déception, la solution face à l'immigration, la vérité sur l'insécurité, la couleur de peau pour justifier l'inhumanité des expulsions. Ils sont malins ces esprits maléfiques. Prenons-les pour des idiots, les fachos ! Mais n'oublions pas qu'ils colonisent de plus en plus vite, de plus en plus nombreux, de plus en plus près.

Un blog intéressant tenu par deux journalistes du Monde sur cette actualité tristement trop présente dans l'ère de notre temps

<http://droites-extremes.blog.lemonde.fr/>

¹ Les émeutes de Rosario au mois de mars 2010 ont mis en scène le racisme des mafias face aux travailleurs sans-papiers. Les seuls à s'opposer par la force au diktat de la mafia calabraise sont les immigrés exploités. Une onde de choc dans ce pays gangrené par les parrains où peu de gens osent crier fort contre la Cosa Nostra, Camorra, etc.

Quand les extrêmes se rejoignent

Une extrême gauche raciste, élitiste et agressive

On critique souvent l'extrême-droite pour son racisme, ses propos démagogiques et populistes, son caractère élitiste et bourgeois ne favorisant qu'une minorité de favorisés, tout en s'étonnant de voir de telles formations politiques – avec les échos historiques des expériences fascistes du passé que l'on sait – parviennent à séduire dans toute l'Europe.

Le pendant de l'extrême-droite, son antagonisme inflexible, c'est... l'extrême-gauche ! Malheureusement pour nous, en réalité les deux sont sur ces points très semblables. La tendance est à la jointure des extrêmes...

Aujourd'hui, l'extrême-gauche, surtout dans sa version post-pubère (période qui peut durer longtemps) se montre tout aussi raciste et exclusive que l'extrême-droite. Cela malgré une tradition d'ouverture parfois encore revendiquée, mais dans les faits le plus souvent remplacée par un compagnonnage fermé (« minorités de favorisés »). Ce n'est plus la couleur de peau, c'est les moeurs politiques et sociales, le style d'habits et de vie qui servent à déterminer qui est dedans et qui n'en est pas.



Autrefois progressiste et porteuse des idées d'avant-garde, l'extrême gauche s'est transformée en un club dogmatique très fermé. Et attention à celui qui ne porterait pas son keffieh de ralliement, il risquerait d'être refoulé à

l'entrée ! Au final, des petits groupes restreints de personnes toutes tristement identiques – on n'échappe pas au dogme – mais critiquant l'uniformisation rampante... Certains avancent qu'il s'agit du résultat d'une réaction post-

traumatique de repli sur soi issue d'une répression violente. Peut-être, et ça se comprendrait.

Ces militants, tout juste rentrés de leur trip en Amérique du Sud durant leur année sabbatique, ont ainsi recyclé à leur sauce le discours simplificateur de l'extrême droite, consistant à placer les bons d'un côté, les salauds de l'autre. Avec des rôles inversés. L'un crie contre les riches, l'autre contre les pauvres (enfin, contre les étrangers, les mendiants et les assistés, mais simplifions, c'est tendance...), dans une même rage aveugle qui défoule et met tout le monde dans une catégorie. Interrogation surprise : Lequel des deux cherche à changer les origines économiques et sociales qui ont amené richesse ou pauvreté et cherche à les régler pour trouver une équité ?

Les idéaux de non-violence de Gandhi et des hippies ont aussi été soldés et enterrés pour la reprise de slogans guerriers tels que « seule la lutte paie », « aux armes ! », « le seul bon flic est un flic mort »... La violence était pourtant jusque-là l'apanage du frère ennemi au crâne rasé. Le retour du machisme dans les idéaux socialistes progressistes ? Non, simple aveu d'échec. Repliée sur lui-même, l'extrême gauche appelle au soulèvement d'une « populace » qu'en réalité elle méprise et qui le lui rend bien. Victime malgré lui de la société de consommation, le « peuple » a été relégué au titre de rebus de l'humanité juste bon à voter populiste. Ainsi coupé de sa base populaire, on lui préféra une élite éclairée lisant Illich, Castoriadis, Marx et quelques autres. Tout le monde est quand même invité (sous peine d'être mis à ban) à prendre part à la désobéissance civile générale en préparation, cela pour le bien du Monde avec un grand M multicolore (pour ne pas le confondre avec celui de McDonald). Question subsidiaire : en cas de lutte globale, quelle chance pour les minorités sans soutien majoritaire populaire (et encore moins celui de la police ou de l'armée, comme par le passé) ? Répondre sur une échelle de 1 à 10.

Dernier parallèle entre les deux extrêmes, peut-être le plus dérangentant : l'extrême gauche possède elle aussi son idéal d'une nouvelle race, unE humainE purE : belle alterno, rêvant de pain fait maison et

décroissant, idéalisant la vie communautaire à la ferme avec-que-des-gens-qui-pensent-comme-lui/elle, brûlant les machines et les bagnoles, mais fauchant – solidairement – le motoculteur du voisin pour son potager.

Battant à plate couture tous les « nein Sager » de droite, ces nouveaux schtroumpfs grognons pour qui rien n'est jamais assez parfait (ou pur ?) ont pour passe temps favoris de se battre entre eux et se mettre des bâtons dans les roues, remettant à plus tard la lutte contre le capitalisme et pour un monde

meilleur. Rien de pire qu'un ennemi interne paraît-il, ça saborde les révolutions.

Désolé si décidément cette caricature (car c'en est une) de la jeunesse militante dure de gauche ne fait pas rêver. Beaucoup pourtant comprenaient ses valeurs et son combat, mais ont préféré renoncer devant la violence inhérente du discours et les disputes internes qui ont fait fuir tout le monde. Ceux qui restaient se faisaient de toute manière cracher dessus.

Aaaah, l'autocritique, ça fait tellement du bien !



" Le problème avec certaines personnes de gauche c'est qu'elles nous donnent parfois envie d'être à droite. "

JLG et BHL

« G'eSSaye çA!! »

Oyez, Oyez braves gens!! Soyez tous bien attentifs, car le bruit court qu'une initiative populaire lancée par le Groupe pour une Suisse sans Armée (GSsA), depuis le 6 juillet dernier, permettra au peuple d'abroger la conscription, c'est-à-dire du service militaire obligatoire. Elle n'aspire pas à modifier le cas du service civil, qui restera un engagement personnel volontaire.

Alors sus à vos plumes! Vous pouvez imprimer les pétitions à cette adresse :

http://www.gssa.ch/spip/IMG/pdf/Conscription_GSsA.pdf

Qui ne connaît pas des amis ou n'est pas lui même passé par un médecin, simulant ou non un problème quelconque, profitant de son hypothétique scoliose, de son problème d'asthme datant de l'enfance, bref essayant de trouver un moyen de s'extirper de ce devoir par lequel chaque citoyen mâle doit passer, comme une sorte de rite de passage de l'adolescent à l'homme viril et adulte. Et quel modèle que l'homme qui a appris pendant son service à obéir, ne plus réfléchir par lui-même, baigner dans les blagues lourdes et machistes, une atmosphère qui pourrait vaguement rappeler les vestiaires de la salle de sport du cycle.

Lors du communiqué de presse du GSsA, Rahel Ruch explique notamment qu'actuellement environ 30% seulement des hommes accomplissent leur service militaire jusqu'au bout ils sont essentiellement d'origine modeste, n'ayant pas eu la possibilité de contourner la conscription. Le service militaire n'est donc pas une école égalitaire comme certains le prétendent, et cette tendance se trouve renforcée par une hiérarchisation des genres, étant donné que se sont exclusivement les hommes qui y sont astreints. Cécile Bühlmann insiste sur le fait que "l'école de la nation" se trouve de plus en plus en décalage avec notre société toujours en cour mutation vers une égalité entre citoyens et citoyennes.

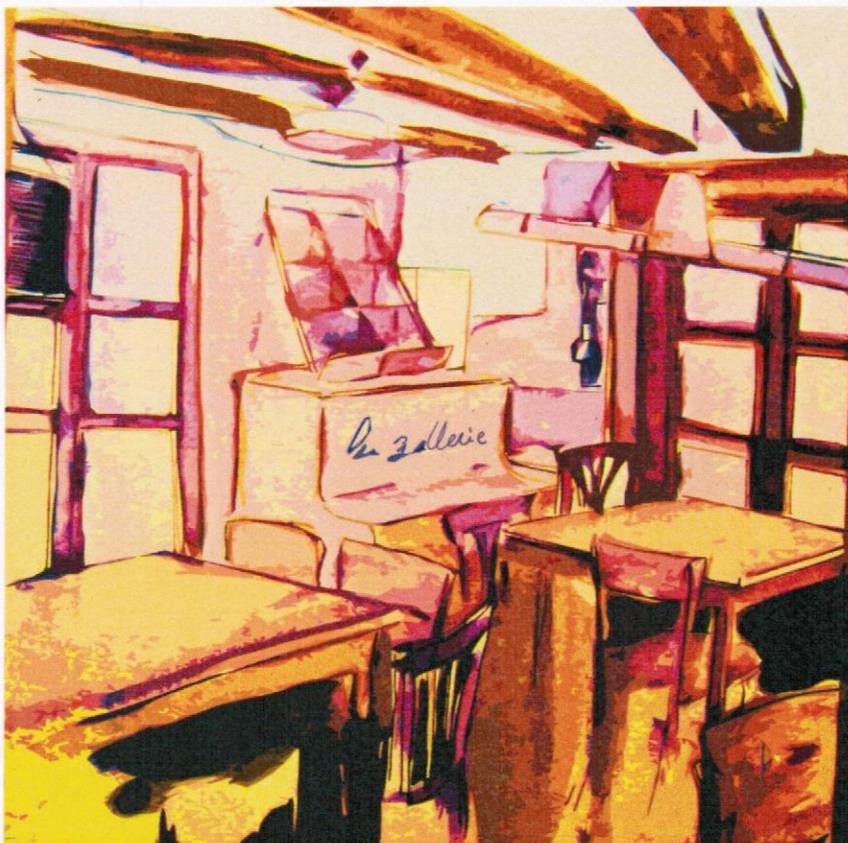
D'un point de vue économique, on peut aussi bien entendu attaquer le service militaire, et encore plus aisément le service militaire obligatoire. En effet, le coût annuel de l'armée, selon Luc Recordon, s'élève à 8 milliard de francs, budget qui pourrait être investit dans l'éducation, le social, les subventions pour la construction de minarets, etc...

On pourrait encore discuter de la dimension idéologique, avec le paradoxe d'une société basant ses principes fondamentaux sur une paix démocratique, et qui force sa jeunesse à apprendre à tuer, se sacrifier pour sa patrie –les menaces d'invasion militaire ont pourtant aujourd'hui disparu– alors qu'elle aurait tout intérêt à nous initier aux urnes plutôt qu'aux armes, à la réflexion plutôt qu'à l'obéissance!

Nous sommes face à une initiative dont le sort pourrait enfin donner l'impulsion à la Suisse pour faire le pas en lâchant prise sur ces pratiques archaïques, et pourrait même se lancer sur la trace des 28 Etats ne possédant plus d'armée. C'est le cas du Costa Rica qui depuis plus de 60 ans, à la suite de la guerre civile, a aboli le service militaire et l'armée grâce au leader social-démocrate José Figueres Ferrer, alias «Don Pepe», permettant au pays d'investir dans les domaines qui allaient construire son futur comme la santé et l'éducation, et rompant avec celui qui avait tenté de le détruire par le passé. Mais restons sur Terre, car la montée des extrêmes droites en Europe, et avec elle le nationalisme, ferait ressortir la dimension utopique de cette volonté.

LA GALERIE

La **Galerie** des Grottes attire depuis 1993 les fêtards, alternophiles ou non, artistes, personnes dans la précarité, *CouchSurfeurs*, curieux, et surtout tout cela à la fois! Et c'est ce qui est magique dans ce bar : on y retrouve toute la mixité qui est si caractéristique de Genève, mais qui s'y mélange enfin réellement et sans malaise. La petite taverne qui s'encastre rue de l'Industrie entre une glycine envahissante, des squats, et des voisins plus ou moins tolérants, offre tous les soirs - à l'exception du lundi - des bières très bon marché et une ambiance unique.



Et si la plupart des personnes ne voient ou ne connaissent que le côté festif de l'association, ses motivations sont avant tout socioculturelles. Car le lieu est pourvu – on aurait pu s'y attendre! - d'un espace réservé à l'exposition d'œuvres que l'on peut atteindre en gravissant un escalier de bois. Dans cette pièce au plancher grinçant, se sont succédées des accrochages de photos pour la plupart, mais aussi peintures ou sculptures, permettant à des artistes d'exposer leur travail, alors qu'ils n'en auraient peut-être pas la possibilité dans les galeries conventionnelles, en tout cas pas dans ces conditions. Des lectures sont aussi organisées certains soirs, ainsi que des jam musicales, parfois planifiées, sinon totalement improvisées. La volonté sociale de la Galerie transparaît notamment par les repas à bien plaisir du mercredi midi, mis en place pour offrir un cadre chaleureux aux personnes en difficulté: un sorte d'aide sociale alternative à des structures professionnelles peut-être plus efficaces mais souvent plus ternes.

Autre trait caractéristique du lieu, il est géré par des bénévoles qui se relaient derrière le comptoir, permettant de faire vivre et évoluer cet « espace privilégié pour toutes les personnes qui sont en mal d'un lieu d'expression ». Avis aux motivés prêts à consacrer une soirée par mois pour servir au bar, contribuant ainsi à la source principale du financement des projets de l'association, malgré les (tout petits) prix pratiqués. Aller, on craque et on vous lâche l'adresse du site... mais chut!!

<http://www.associationlagalerie.org>

Très chères lectrices, très chers lecteurs,

Dans le troisième numéro de notre journal faisait sa première apparition un article dédié aux quinze meilleures sorties musicales de l'année 2008.

Voici un nouvel article pour nos coopératrices et coopérateurs mélomanes qui, cette fois-ci, ne se limite pas à vous livrer une liste des sorties musicales, mais vous fait découvrir des curiosités liées aux formats d'écoute.

Depuis l'apparition de l'mp3 (MPEG-1/2 Audio Layer 3), notre relation à la musique a radicalement changée. Je me souviens de l'époque du « tape-trading » (terme utilisé dans son acception d'amateur), cette pratique qui consistait en l'assemblage de compilations de musique sur cassette qu'on utilisait souvent pour conquérir le coeur de notre aimée, ma foi sans nécessairement y parvenir. Je repense aux longues ballades avec mon walkman dans lequel tournait la même k7 pendant des mois et des mois afin d'être sûr que l'alchimie entre les morceaux soit réussie.

Aujourd'hui, et je le dis sans aucune touche de nostalgie, les fichiers mp3 remplissent nos lecteurs (ou téléphone portable) avec des gigabytes de musique qu'on ne parviendra jamais à écouter entièrement.

Cette profusion de morceaux est liée aux caractéristiques du format mp3 : type de compression capable de réduire drastiquement la quantité de données nécessaires pour restituer de l'audio.

Cet algorithme de compression audio peut générer une sorte de défétichisation du support musical liée à sa matérialité, soit le disque vinyle ou le cd. Mais au-delà du fétichisme que peut susciter le support, il est évident que notre mode d'approche au morceau musical change lors qu'il s'agit de feuilleter le booklet d'un cd pour y lire des informations concernant l'album et l'artiste choisis.

Il arrive que, lorsqu'on écoute un morceau mp3, sur l'écran de notre lecteur s'affiche l'information suivante : artiste inconnu, morceau inconnu. Pas de visage à coller sur le morceau, pas de nom non plus.

Afin de réagir contre cette anonymisation de l'auteur, plusieurs musiciens ont réfléchi au concept graphique de l'album ainsi qu'à des nouveaux supports d'écoute.

Dans le présent article, outre un top 25 (!) d'albums sortis entre 2009 et 2010, je vais vous parler d'artistes qui ont essayé de faire de leurs albums des objets investis de l'aura de l'oeuvre d'art.

Bonne écoute !

CT

TOP 25 :

- | Groupe | Titre | Label |
|---|---|---------------------|
| The Flaming Lips | Embryonic | Warner Bros. |
| <i>Groupe d'Oklahoma City, Oklahoma USA, formé par Wayne Coyne, Michael Ivins, Steven Drozd et Kliph Scurlock. Album sorti en novembre 2009.</i> | | |
| Genre : psycho-funk/prog | | |
| http://www.discogs.com/Flaming-Lips-Embryonic/master/189078 | | |
| Dirty Projectors | Bitte Orca | Domino |
| <i>Groupe de Brooklyn, New York, formé par David Longstreth, Amber Coffman, Angel Deradoorian et Brian McOmber. Album sorti en juin 2009.</i> | | |
| Genre : out songwriting | | |
| http://www.discogs.com/Dirty-Projectors-Bitte-Orca/master/190511 | | |
| Black Dice | Repo | Paw Tracks |
| <i>Groupe de Brooklyn, New York, formé par Bjorn Copeland, Eric Copeland et Aaron Warren. Album sorti en avril 2009.</i> | | |
| Genre : noise rock | | |
| http://www.discogs.com/Black-Dice-Repo/master/73345 | | |
| Guido Möbius | Gebirge | Karaoke Kalk |
| <i>Musicien de Berlin, album sorti en mai 2009.</i> | | |
| Genre : indie rock/électronique | | |
| http://www.discogs.com/Guido-Möbius-Gebirge/release/2006386 | | |
| Asa Chang & Junray | Kage No Nai Hito | Commons |
| <i>Collectif japonais basé à Tokyo et formé par Asa Chang, Hidehiko Urayama et U-zhaan. Album sorti en décembre 2009 avec la collaboration de Talvin Singh et Ryuichi Sakamoto.</i> | | |
| Genre : folk du futur | | |
| http://www.discogs.com/artist/Asa-Chang+%26+Junray | | |
| Broadcast and The Focus Group | Investigate Witch Cults of the Radio Age | Warp |
| <i>Groupe de Birmingham, Angleterre, formé par James Cargill, Trish Keenan et Julian House. Album sorti en novembre 2009.</i> | | |
| Genre : pop psychédélique | | |
| http://www.discogs.com/Broadcast-Focus-Group-Investigate-Witch-Cults-Of-The-Radio-Age/master/191133 | | |
| Animal Collective | Merryweather Post Pavilion | Domino |
| <i>Groupe de New York formé par David Portner, Noah Lennox, Brian Weitz et Josh Dibb. Album sorti en janvier 2009.</i> | | |
| Genre : avant psychic afro pop | | |
| http://www.discogs.com/Animal-Collective-Merriweather-Post-Pavilion/master/5248 | | |

Caribou**Swim****City Slang / Coop / Self**

Daniel V. Snait aka Caribou, né en 1978 à London en Ontario, est un musicien de musique électronique canadien. Album sorti en avril 2010.

Genre : liquid dance (en concert à l'Usine de Genève le 3 novembre 2010 !)

<http://www.discogs.com/Caribou-Swim/master/240989>

Joanna Newsom**Have One On Me****Drag City / Self**

Née en 1982 à Nevada City en Californie, Joanna Newsom est une auteur-composituer-interprète, harpiste originaire de San Francisco. Album sorti en mars 2010.

Genre : out-songwriting

<http://www.discogs.com/Joanna-Newsom-Have-One-On-Me/master/227203>

Thee Oh Sees**Warm Slime****In The Red / Goodfellas**

Groupe de San Francisco formé par John Dwyer, Brigid Dawson, Petey Sammit et Mike Shoun. Album sorti en 2010.

Genre : garage/rock/lo-fi/psychedelic rock

<http://www.discogs.com/Thee-Oh-Sees-Warm-Slime/master/267089>

Suite :

Vous trouvez des informations sur les groupes suivants sur le site www.discogs.com.

*Ergo Phizmiz**Things to Do and Make**Care in the Community**Furt**Sense**psi**Kaija Saariaho**Notes On Light – Orion
Mirage**Ondine**Ustad Ali Ahmad
Hussain Khan & Party**Serenity**Felmay**Mulatu Astatke &
The Heliocentrics**Ispiration Infomation**Strut**Destroy All Monsters**74-76**Compound Annex**David Byrne &
Fatboy Slim**Here Lies Love**Book Nonesuch / Warner**Panthea Du Prince**Black Noise**Rough Trade / Self**Yannis Kyriakides**Antichamber**unsounds**Vex'd**Cloud Seed**Planet Mu / Goodfellas**Sightings**City of Straw**Jagjaguwar / Goodfellas**AA.VV. :**5 : Years of Hyperdub**Hyperdubs Records**Konono no. 1**Assume Crash Position**Crammed/Materiali
Sonori**The Books**The Way Out**Temporary Residence /
Goodfellas**Eels**Tomorrow Morning**Eworks*

Formats et curiosités

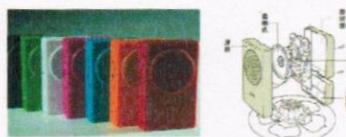
K-Space – Infinity



Infinity est le troisième album du group K-Space sorti en 2008 sous l'étiquette Ad Hoc Records. Infinity peut être joué exclusivement à partir d'un ordinateur. Une fois le CD inséré, l'auditeur peut choisir parmi les trois option suivantes : Play – Stop – Exit. Lorsqu'on appuie sur Play part un morceau d'une durée d'environ 20 minutes. Ce morceau est composé de mini-traces qu'on software combine selon des critères préétablis. Ce mix de traces change à chaque fois que l'on appui sur le bouton Play.

Autrement dit, le CD contient un fichier Sound avec 122 mp3. Ces 122 mp3 se combinent de façon différente à chaque fois que l'on fait partir un nouveau morceau ; il est donc impossible de pouvoir réécouter la même chanson !

Buddha Machine



La Buddha Machine est un lecteur de boucles sonores « ambient ». Le nom et le concept de l'objet dérivent d'un lecteur de musique chinois similaire qui psalmodie des boucles de mélodies bouddhiques ; cet appareil fut découvert par Christian Virant dans un temple, et il décida de l'adapter à sa propre production de musique à base de boucles sonores. Il joue en continu l'une des neuf boucles sonores « ambient » qu'il contient, lesquelles durent de 5 à 40 secondes.

Dadahack – TAP3



Il s'agit d'un lecteur MP3 qui ressemble à une cassette audio standard et qui est fabriqué sur demande et numéroté (500 exemplaires). Les concepteurs sont Pete Davis et James Banbury du groupe de musique dadahack basé sur Stockholm et Londres. Le TAP3 est fourni avec une carte mémoire qui contient leur dernier album et peut être rechargé avec un câble USB. Le fonctionnement est simple, l'on insert les casques dans l'entrée jack, on appuie sur play et la musique part.

J'ai voulu brûler l'horreur

- Un charnier, un massacre, un crime contre l'humanité, les langues se sont enrichies de beaucoup de mots pour étiqueter l'horreur. La jeep prenait la route mêlée de neige et de boue. La terre avait ravalé le sang des innocents. Il pleuvait comme pour insister sur la tristesse de l'événement qui avait eu lieu quelques jours auparavant. La pluie, c'était toutes les larmes que l'homme n'avait pas versées. Les gouttes d'eau se fondaient dans le sang, la terre humide et la neige devenue liquide. Le paysage n'avait plus ni beauté ni valeur, juste un décor de plus pour un spectacle inutile. Le froid avait déshabillé les arbres, expulsé la dignité. Le vent glacé souffla pour rappeler que les âmes s'envolaient et avec elles la mémoire de ces hommes, femmes massacrées, dans une tradition dont l'histoire n'arrivait pas à se défaire. Ce qui restait du bus criblé de balles était couché sur le bas-côté de la route encore praticable.

Éparpillés, les corps sans vie ne criaient plus, la besogne avait été exécutée sans remords pour enfouir complètement, méchamment la décence des *civils*. Ils avaient bâillonné leurs vies en ennemis farouches de l'humanisme, grands fanatiques de l'horreur. La voiture s'arrêta. La presse. Deux photographes sortirent précipitamment. Pour oublier la pâleur des cadavres, les blessures infligées par la douleur et les hurlements infinis qui montaient quelque part, ils s'empressaient de prendre les derniers témoignages nerveusement, comme pour ne pas se faire avaler par ce décor de tristesse. Ils allaient vite, exécutant les clics, les photos à la chaîne. Une protection efficace pour ne pas être aspirés par l'horreur, on pouvait presque croire qu'ils étaient insensibles à la barbarie. La trentaine, la barbe de trois jours, le voyage insistant sur son amaigrissement l'un d'eux se mit à vomir. L'autre prenait toujours ses clichés par résistance. Trente, quarante, le chiffre importait peu finalement. Chaque cadavre hurlait son importance, les enfants surtout donnaient cette envie de mourir. Chaque existence avait été écrasée par le poids d'une action stérile, terrassée sans raison. La troisième, une femme restait près de la jeep, les appareils en bandoulière, fumant cette cigarette, les yeux rougis par les larmes d'une impuissance humiliante. Elle voulut crier, elle inspira pour ravalé sa révolte. Son souffle peinait à expirer la mort qui embaumait l'atmosphère.

« Du poison, il faut du poison, ça ne ment pas le poison, ça tue toujours, ça tient toujours parole, se répétait-elle. Les hommes promettent toujours pour mieux mentir. » Elle ralluma une cigarette. Sa lassitude finalement s'échappa. Les nerfs en avaient assez. Celui qui venait de vomir s'était installé au volant. L'autre fit monter Georgia dans la jeep.

La scène défila dans son esprit pour la première fois depuis quelques années. Elle s'enfonça dans le canapé et ferma les yeux pour ne penser qu'à rien. Elle fixait son esprit sur le néant, le concentrer sur le vide. Elle revoyait le médecin à bout de nerfs, le prêtre qui fermait les yeux des morts, elle qui restait à fumer sur le bord de la route, près de la jeep, les deux autres qui *bombardaient* les cadavres. Les derniers témoignages instantanés de ces masques pâles dont on avait retiré toute vie. Ils étaient trois, elle faisait équipe avec un Américain, connu pour avoir sur son visage des traits presque effrayants de sérénité, de calme et d'espoir face à tout ça. La quarantaine, il avait commencé son métier en Afrique du Sud à la fin de l'apartheid. Visconti, elle, restait adossée contre le capot de la voiture les yeux fixés sur la trentaine de victimes, fumant d'un geste machinal, presque prête à basculer dans la folie. L'autre, un Anglais avait été tué quelques jours plus tard. Visconti avait hérité de son appareil et de ses photos, Nachtwey était reparti seul, faire ses clichés, plus proche du risque et de cette réalité de la violence que nous voyons trop virtuellement.

« Parce que la terre tourne ainsi, lui avait dit l'Anglais dans la voiture avant de vomir devant les cadavres. » Les visages, les corps lui avaient rappelé ce qu'elle devait faire pour sa conscience. Elle avait reproché aux morts de la prendre ainsi à partie, elle s'était sacrée elle-même gardienne de leurs tombes et de leurs cendres.

La jeune femme s'était mise en tête que ces morts l'avaient chargée de choisir un moyen pour les sauver et de faire valoir leur droit à la dignité. La photographe avait improvisé l'enterrement. Sa mâchoire claquait, ses mains tremblaient commandées par ses yeux mouillés de rage et de tristesse. Elle ne savait plus si son corps réagissait à la peur, au froid ou à la culpabilité de ne pas faire ce qu'il fallait. Les trois à la fois certainement mais la spontanéité de son geste ne nécessitaient aucune justification. Visconti l'avait fait par instinct. Elle s'allongea, ouvrit son livre de chevet qui l'emmenait dans le sillage de poussière des cavaliers afghans.

*

Une fois par semaine parfois plus quand elle le pouvait, elle allait nager pour vouloir mourir de bonheur. En Italie dans l'Adriatique, elle avait hurlé de sentir que le bonheur était si proche, un besoin de vomir alors que la terreur venait de se donner en spectacle si peu de temps auparavant. Les peurs, la déshumanisation étaient restées plantées sur la côte du pays voisin, loin dans le temps, si profondes dans la terre.

Tout a été très vite. Certaines choses sont faites sans réfléchir, aidées par la passion ou l'instinct, c'est selon. J'ai repris mon souffle pendant quelques minutes. Je me sentais si bien que je ne voulais plus sortir de la Méditerranée. Je me suis laissée caresser par l'eau salée, emportée par l'ivresse de me sentir en communion, fondue par le soleil qui réchauffait l'océan, happée par les eaux. La terre était trop éloignée pour me secourir, toute cette masse sans fond qui me supportait, pleine de bonté et de secours. À la fois éveillée et bercée, mon corps a voulu se relâcher pour tenter la mort. Mes jambes et mon dos déjà assouplis ont donné l'ordre à mes bras de faire de même. Tous mes membres ont obéi à l'appel de l'océan sans protester. Étrangement, mon esprit s'est éveillé pour se révolter. Il ne voulait pas couler, le moment semblait mal choisi. Deux, trois événements de ma vie ont commencé à défiler. La petite fille entourée des innocents massacrés autour du bus, le claquement des balles de Srebrenica. Mon inconscient n'a pas été satisfait et mon corps a rejeté le plancton qui commençait à remplir ma gorge. Quelqu'un là-haut m'a fermé les portes de l'autre monde et m'ordonnait de vivre et ne me laissait pas le choix. Mes pieds glissaient sur le gouffre noir qui allait m'emmener vers l'inconnu. S'étalaient devant moi, la mémoire des enfances cassées, les ventres vides des enfants égorgés et toutes les femmes éventrées que j'avais photographiés. Rien n'était construit, rien ne me chuchotait que l'édifice était terminé, que je devais rendre les clés à qui de droit. Ce soir peut être dans les bras d'une autre et d'un homme, je serais encore une femme qui copulera heureuse de sentir mon corps plein d'énergie. Et ainsi livrée aux intentions d'une femme et d'un mâle qui posséderaient mon plaisir à la guise de leurs fantasmes et de leurs mouvements; l'absolue nécessité de vivre m'enlacerait. Je voulais jouir encore du plaisir de me sentir désirée. Baiser pour croire que l'humanité peut encore se faire du bien. C'est tout cela à la fois qui a aidé mon corps à ne pas sombrer.

*

Le bus sordide avait toujours froid, quelqu'un devait enterrer ces hommes, leurs enfants et les mères de ces enfants. Elle devait *leur* dire qu'elle les avait vus dans ce dénuement injustement imposé par la mort. Il ne fallait pas les laisser aux vautours quand les charognes les avaient déjà tués. Quelqu'un devait leur faire une, une seule action de paix, quelle qu'elle soit.

Georgia était revenue sur les lieux deux jours plus tard. Elle se revoyait folle de désespoir à déverser le bidon d'essence sur le bord de la route. Incendie de la rédemption. À peine déchargé de la jeep, il se vida bruyamment près des cadavres puis sur la carcasse métallique du bus. Pour faire brûler la mort, racheter les innocents, détruire leur injustice, supprimer le décor inutile, asphyxier l'horreur par les flammes. Elle prit un cliché de chacun des morts qui composeraient ce brasier qui bientôt serait cercueil. Il y'avait aussi cette route avec le temps et le vent qui disperseraient les cendres. Une tombe qu'elle voulait le plus digne possible. « J'ai voulu brûler l'horreur, avait-elle inscrit sur son agenda. »

SUBVERSION ▼
REACTIONS? ●
SUGGESTIONS ...

journal@cigve.ch



Symposium

A qui appartiennent les richesses naturelles ?

Maison des associations - Genève
Les 5 (à 19:15) et 6 (dès 10:00) novembre 2010



Le pétrole est-il un bien commun ?
Bolivie, Irak, Guatemala, Rép. Dem. du Congo... que
signifie la souveraineté sur les ressources naturelles ?
Avez-vous entendu parler de l'initiative Yasuni
(Equateur) de non exploitation de pétrole ? ...

Brittany Jackson

Dessin de Brittany Jackson,
deviantart.com

**Débats, conférences, ateliers, repas, soirée
culturelle... Demandez le programme !**

Avec le soutien de la Ville de Genève via
la Fédération genevoise de coopération



VILLE DE
GENÈVE



Entrée : 30 CHF
(20 CHF étudiant-e-s, retraité-e-s, sans emploi)

Renseignements et inscriptions :

Centre Europe-Tiers Monde

Rue JC Amat 6 - 1202 Genève

cetim@bluewin.ch - www.cetim.ch

Tél. : 022 731 59 63, fax : 022 731 91 52